

un instant en face l'un de l'autre sans pouvoir trouver une parole, s'examinant avec une joie où perçait une certaine tristesse étonnée.

—Ah! nous sommes bien changés tous les deux, dit enfin Pharold, trahissant par ce cri involontaire l'impression qu'ils avaient l'un et l'autre éprouvée, et cependant, avant même d'avoir vu votre visage, je vous avais reconnu.

L'étranger sourit.

—Vingt années ne s'écoulaient pas sans laisser de traces sur le front d'un homme, Pharold, dit-il doucement, et quand sa vie a été aussi traversée de fatigues et de dangers que la nôtre, il n'est pas étonnant que cette trace soit profonde. Qu'importe, d'ailleurs, puisque nous nous retrouvons. A peine osais-je l'espérer; et j'espérais encore moins vous trouver au rendez-vous que d'un bord à l'autre de l'Océan je vous assignais dans cette contrée perdue.

—J'y serais venu du fond des déserts de l'Orient, s'il l'eût fallu! répliqua Pharold avec une vivacité pleine de chaleur. Depuis bientôt cinquante ans que je traîne sur les grands chemins ma misérable existence, vous êtes le seul, parmi les vôtres, qui ayez daigné vous apercevoir qu'un cœur d'homme bat sous mes haillons de bohémien, et cela ne s'oublie pas! Puis la tâche que vous venez remplir est une tâche sacrée, et j'ai eu trop à souffrir des hommes pour que ce qui me reste de force et d'énergie n'appartienne pas à ceux qui, comme moi, ont été méconnus et opprimés.... Mais qu'avez-vous appris déjà? ajouta-t-il d'un ton plus calme. Y a-t-il longtemps que vous êtes de retour?

—J'arrive, et je ne sais rien de plus que ce que vous m'avez écrit. Débarqué hier à Nantes, j'en suis parti ce matin.

Tout en parlant l'étranger avait jeté un regard involontaire du côté de Léna, oubliée par Pharold, et demeurée dans une attitude timide et embarrassée, à quelques pas en arrière.

Le bohémien saisit ce regard et se tourna vivement vers la jeune femme.

—Léna, dit-il, prenez le cheval de ce gentilhomme et allez l'attacher à un arbre, dans le chemin. Vous nous y attendrez.

La jeune femme obéit aussitôt, et dès qu'elle se fut éloignée, Pharold reprit :

—J'en sais plus que vous; depuis trois jours je rôde dans le pays et, par les miens, par moi-même surtout, j'ai recueilli de nombreux renseignements. J'ai même vu le comte d'Erbray.

—Lui avez-vous parlé? demanda l'étranger avec une émotion qui faisait trembler sa voix.

—Oui, j'avais su que tous les soirs, à la même heure, il se promenait seul dans la partie la plus déserte de son parc, dans cette allée qui suit les bords du bois.

—Je m'en souviens, dit l'étranger d'un ton triste.

—J'allai me cacher dans un fourré, et de là, pendant quelque temps, je pus l'examiner à loisir. Il venait à moi, l'air sombre, les yeux baissés, marchant à pas lents et comptés. Son visage avait la froideur et l'insensibilité de la pierre; mais cette insensibilité n'était qu'apparente, et au plissement de son front, au tremblement involontaire de sa lèvre, je le vis aussi clairement que si j'avais lu dans son cœur, il songeait au passé! Et j'en jurerais maintenant, depuis vingt ans pas un jour

ne s'est écoulé sans que son souvenir ne l'ait poursuivi et obsédé!

—Ainsi l'oubli n'est pas venu avec le temps, dit l'étranger d'un air songeur. Il souffre, lui aussi!

—De pareils souvenirs ne s'oublient pas! dit Pharold en secouant la tête, ils pèsent sur le cœur d'un poids trop lourd, et plutôt que de me traîner à travers la vie chargé d'un pareil fardeau, j'aimerais mieux me coucher sur le bord d'un chemin et y attendre la mort. Dieu, que nous accusons toujours, est plus juste que nous ne l'imaginons. Voilà vingt ans que l'expiation dure, et le châtement, pour être invisible, n'en est pas moins terrible.

—Il se repent, peut-être? dit l'étranger avec une émotion étrange.

—Le remords n'est pas le repentir, répliqua Pharold avec une amertume ironique. Il y peut amener, mais il faut pour cela que l'orgueil, qui l'en sépare, soit terrassé, et l'orgueil du comte d'Erbray est de ceux qui, foudroyée, bravent encore la foudre qui les frappe.

—Mais lui, sans doute, il est bien changé?

—Il l'est à ce point que vous auriez peine à le reconnaître.

—Alors il a perdu même ces deux choses qui ne s'effaceraient jamais de ma mémoire: son regard implacable et hautain, et son sourire ironique.

—Non, mais de l'homme que vous avez connu c'est tout ce qui subsiste. Nous avons vieilli tous les deux, mais comme ces chênes, dont la sève diminuée n'en reste pas moins vivace et féconde jusqu'au dernier jour. Il est lui, l'arbre flétri et desséché qu'un ver rongeur a piqué au cœur et en qui les sources de la vie sont taries à jamais. Tout mon sang bouillonnait à l'idée de le revoir, et quand je l'ai eu revu, toute ma colère s'est évanouie, tant il m'a fait horreur et pitié.

—De sorte que l'homme que ma vengeance est venue chercher si loin n'est plus qu'un vieillard incapable de se défendre, dit l'étranger avec une amertume pleine de tristesse.

—Ne vous abusez pas au point de le croire! dit vivement Pharold. Si le corps s'est usé, l'âme est demeurée indomptable, et l'ennemi acharné qui vous a chassé de ce pays, vous le retrouverez encore prêt à vous en fermer la porte si vous voulez rentrer. Vous allez en juger du reste. Lorsque le comte d'Erbray arriva près de l'endroit où je me tenais caché, j'en sortis et m'avançai à sa rencontre.

—Vous a-t-il reconnu?

—Oui, et du premier coup d'œil. Il recula d'abord comme à la vue d'un serpent. Mais un instant après il se remit et calcula, je le vis à l'expression indécise de sa physionomie, s'il aurait ou non l'air de me reconnaître. Il se décida pour le premier parti et me demanda d'un ton assez doux, mais que démentait son regard irrité et haineux, comment il se faisait que je me trouvasse en Bretagne, après l'engagement que j'avais pris de n'y plus remettre les pieds. Je lui répondis que j'y étais revenu par vos ordres et pour lui demander en votre nom une entrevue secrète. Il pâlit et s'écria: "Ainsi le chevalier de Langoat compte rentrer en France?"—Oui, répliquai-je, et maintenant il y doit être débarqué.—Eh bien! s'écria-t-il d'une voix tremblante de colère, dites-lui qu'il a pris là une peine fort inutile, car je ne le verrai pas!